

Note sur les fragments coraniques anciens de Katta Langar (Ouzbékistan)

François Déroche



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/567>
ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1999
Pagination : 65-73
ISBN : 2-7449-0110-5
ISSN : 1270-9247

Référence électronique

François Déroche, « Note sur les fragments coraniques anciens de Katta Langar (Ouzbékistan) », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 7 | 1999, mis en ligne le 25 mars 2010, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/567>

Note sur les fragments coraniques anciens de Katta Langar (Ouzbékistan)

François Déroche (Paris)

Les riches collections de manuscrits de l'Ouzbékistan ne semblent pas receler beaucoup de copies anciennes (fin I^{er}-III^e/fin VII^e-IX^e siècles) du texte du Coran. Certes, Tachkent se signale par la présence d'un manuscrit d'exception, le « coran de 'Usmân » qui est conservé actuellement dans la bibliothèque de la Direction spirituelle des musulmans d'Ouzbékistan. Cette copie de dimensions imposantes a fait l'objet de nombreuses publications¹, et en particulier d'une monographie d'A.F. Shebunin qui put étudier le manuscrit à l'époque où il avait été transféré à Saint-Pétersbourg ; en outre, un fac-similé en fut publié en 1905². Ce coran, qui contient en fait approximativement un tiers de l'ensemble du texte³, appartient à une série de copies de grande taille du texte sacré, parfois qualifiées un peu abusivement de « lectionnaires⁴ » ; d'après l'écriture, le manuscrit de Tachkent peut être attribué au VIII^e siècle, peut être à la seconde moitié de ce siècle.

Le coran de Tachkent n'est cependant pas la seule copie coranique ancienne en Ouzbékistan. Quelques feuillets de grandes dimensions sont conservés à Katta Langar, village de la province du Qashqa-Daryâ, à soixante-dix kilomètres au sud de Shahr-i Sabz. Ils sont déposés dans le mausolée d'un saint, Ḥaḍrat Langar-âṭâ, dont la fondation remonte au XV^e siècle. Nous n'avons pas eu l'occasion d'examiner personnellement ce fragment coranique, et nous devons à l'amabilité de Mme M. Szuppe et de M. J.J. Witkam d'avoir pu disposer d'un jeu complet de photographies qui ont servi de point de départ aux observations qui suivent.

Dans son état actuel, le manuscrit contient 13 feuillets de parchemin (comme on le verra, il serait plus exact de parler de 14 feuillets) qui proviennent de deux corans différents. Il est protégé par une reliure réalisée au

XIX^e s. : selon une habitude qui s'est imposée à une époque récente dans cette région, elle porte la signature de l'artisan, un certain Muḥammad Nâsir, et la date de 1255/1839-40⁵. Les dimensions des feuillets sont d'environ 52 x 32 cm.

Le fragment A (f. 1) (Pl. VII, ill. 1)

Le premier feuillet est constitué en fait de deux feuillets de format oblong qui mesurent approximativement 22 x 32 cm. Ils ont été collés côte à côte, le grand côté inférieur de l'un en contact avec le grand côté supérieur du second. Des bandes de papier permettent d'atteindre la hauteur des autres feuillets. Ce qui se présente actuellement comme le recto est en réalité le verso des deux feuillets, côté chair du parchemin. Ils sont de même provenance comme le confirme le fait que le texte est continu (*Coran* XVIII, 14-26).

f. 1a (sup.) [=1 v^o] : XVIII, 17-19 ; f. 1b (sup.) [=1 r^o] : XVIII, 14-17.

f. 1a (inf.) [=2 v^o] : XVIII, 22-26 ; f. 1b (inf.) [=2 r^o] : XVIII, 19-22.

Le texte, copié à l'encre noire dans une écriture abbasside ancienne de type D IV⁶, compte 15 lignes par page. Les diacritiques sont peu fréquents et la vocalisation est indiquée par des points-voyelles rouges. Les versets ne sont pas séparés, mais les groupes de dix versets sont indiqués par un décor circulaire de type 2'.A.II⁷. Ce fragment peut être daté du III^e/IX^e siècle.

Le fragment B (f. 2-13) (Pl. VII, ill. 2 et 3)

Les douze feuillets qui forment l'essentiel du manuscrit sont de format vertical et de grande taille (52 x 32 cm). Pour autant que les photographies dont nous disposons permettaient de l'observer, la séquence des côtés du parchemin se présente de la façon suivante (après le numéro du feuillet en gras est indiquée la nature du recto, suivie après la barre oblique de celle du verso ; C= côté chair du parchemin, F= côté poil) :

2 : C/F - 3 : C/F - 4 : C/F - 5 : F/C - 6 : F/C - 7 : F/C - 8 : F/C -
9 : F/C - 10 : C/F - 11 : C/F - 12 : C/F - 13 : C/F.

Dans l'état actuel de conservation, il semble que les douze feuillets sont tous isolés, mais nous n'avons pas pu déterminer si certains (tous ?) présentaient des talons, la trace d'une cassure (indice qu'il s'agirait de bifeuillets déchirés), etc. En revanche, des bandes de papier ont parfois été collées en marge de fond (par ex. aux f. 4, 5 et 9), probablement au cours d'une opération de restauration ; la multiplicité des traces de coutures conforte d'ailleurs cette remarque. Le texte est continu du début à la fin. Il part de *Coran* IV, 136 (.../qabl : f. 2 r^o) et se poursuit jusqu'à VI, 82 (*allaḡuna 'âmanû*[... : f. 13 v^o) :

f. 2 r^o : IV, 136-146 ; f. 2 v^o : IV, 146-157 ;

f. 3 r^o : “, 157-169 ; f. 3 v^o : “, 169-176 ;

f. 4r^o : V, 1-4 ; f. 4 v^o : V, 4-9 ;

f. 5 r° : “, 10-17 ; f. 5 v° : “, 17-27 ;
f. 6 r° : “, 28-40 ; f. 6 v° : “, 40-45 ;
f. 7 r° : “, 46-54 ; f. 7 v° : “, 54-64 ;
f. 8 r° : “, 64-73 ; f. 8 v° : “, 73-85 ;
f. 9 r° : “, 86-95 ; f. 9 v° : “, 95-106 ;
f. 10 r° : “, 106-113 ; f. 10 v° : “, 113 -VI, 3 ;
f. 11 r° : VI, 3-19 ; f. 11 v° : VI, 19-33 ;
f. 12 r° : “, 33-46 ; f. 12 v° : “, 46-59 ;
f. 13 r° : “, 59-70 ; f. 13 v° : “, 70-82.

Le texte est copié à raison de 23 à 26 lignes à la page ; dans l'ensemble du fragment, le nombre de lignes reste identique au recto et au verso d'un même feuillet : ainsi, les deux côtés du f. 7 comportent chacun 25 lignes, tandis que le f. 8 en compte 26. L'écriture est un bon exemple du style B Ib⁸ : bien que l'*alif* ait un retour inférieur un peu développé, les autres caractéristiques de B Ib sont présentes, qu'il s'agisse du tracé des lettres prises séparément ou de l'apparence générale de l'écriture. Il convient toutefois de noter que l'*alif* isolé est à l'occasion légèrement incliné vers la droite, comme si l'influence du style *hijâzu* se faisait encore sentir. Une datation du II^e/VIII^e s. nous paraît une hypothèse très vraisemblable.

L'orthographe du fragment correspond, en termes de développement, à une phase de l'histoire du texte postérieure à celle que représentent des manuscrits comme Paris, BnF Arabe 328 a. Les points diacritiques sont nombreux – abstraction faite de possibles ajouts ; ces derniers sont particulièrement clairs dans le cas du *qâf*, car en position finale seuls les deux points de l'usage moderne apparaissent, alors que dans les autres positions la lettre a généralement à la fois un point placé dessous, selon l'ancien système, et deux au-dessus⁹. La vocalisation est absente, mais des *alif* ont été ajoutés, soit en rouge soit à l'encre.

Dans quelques cas, la disparition de morceaux de parchemin a entraîné celle de parties du texte ; la restitution des passages manquants a été réalisée sur du papier en tentant parfois d'imiter l'écriture ancienne (f. 3 et 4), parfois en adoptant un style moderne (f. 11). C'est également au cours d'une restauration que des « réclames » ont été ajoutées. Le dernier mot ou groupe de mots du verso des feuillets est transcrit en écriture moderne dans l'angle inférieur gauche de chaque verso et dans l'angle supérieur droit de chaque recto. Cet ajout pourrait correspondre à une réfection de la reliure (on pense à celle de 1255/1839-40), ou à une opération de collation des feuillets – visiblement déjà isolés.

Dans la séquence textuelle conservée à Katta Langar, deux débuts de sourates apparaissent. Au f. 4 r°, le début de la S. V (*al-Mâ'ida*) se trouve au sommet de la page : il n'y a pas de décor et le titre ainsi que l'indication du nombre des versets ont été ajoutés à l'encre noire dans une écriture de style

NS (fin du III^e/IX^e s. ou IV^e/X^e s. ?). Le début de la S. VI (*al-An'âm* ; f. 10 v^o) est en revanche marqué par un décor géométrique (?) vert, rouge et encre, auquel ont été ajoutés comme précédemment titre et nombre des versets (Pl. couleur VII, fig. 19). La fin des versets est marquée par des groupes de cinq tirets disposés approximativement en rond ; des points (ajoutés) dessinent un cercle de diamètre plus important. Un groupement des points en triangle apparaît à l'occasion (f. 4 v^o, fin de V, 8 ; f. 7 v^o, fin de V, 58, où la place manquait). Les groupes de dix versets sont signalés par un décor circulaire rouge (I.A.I), parfois par des cercles concentriques (par ex. f. 5 v^o, fin de V, 18, numéroté 20 dans le fragment) ; la centaine de versets se distingue par l'emploi d'un ornement en forme d'étoile rouge et verte à onze branches (f. 9 v^o, fin de V, 97).

D'où proviennent ces feuillets ? D'autres fragments de ce coran ont-ils été préservés ? A la première question, il est difficile de répondre, d'autant que le décor est pour le moment d'un type tout à fait inédit par rapport à ce que l'on connaît. A la seconde interrogation en revanche, une réponse positive peut être apportée. Un feuillet de ce coran passa par la collection de Muḥammad Sharīf Ṣadr-i Żiyā' (1867-1932) et figure maintenant dans la bibliothèque de l'Institut d'orientalisme de l'Académie des Sciences de Tachkent, sous la cote 11604 (*Coran* III, 26-61).

Quatre-vingt un feuillets qui peuvent également être rapprochés de ceux de Katta Langar sont actuellement conservés à Saint-Pétersbourg, dans la collection de la branche de Saint-Pétersbourg de l'Institut d'études orientales, sous la cote E 20¹⁰. Dans la description détaillée qu'E. Rezvan donne du fragment pétropolitain¹¹, le f. 9 v^o (ancien 8a) s'achève sur les mots *anzala min*[... (*Coran* IV, 136), au point exact où commence le texte du f. 2 r^o de Katta Langar ; de même, le verso du dernier feuillet de ce fragment (f. 13 v^o) s'arrête à l'endroit précis où le f. 10 r^o (ancien 58b) du manuscrit E 20 reprend, avec ...]wa-lam (*Coran* VI, 82), après la lacune correspondant aux douze feuillets restés en Ouzbékistan.

Les feuillets de Saint-Pétersbourg ont été acquis en 1936 par I. Yu. Kratchkovsky (Krachkovskij)¹² : cette année-là, une femme proposa d'abord quelques feuillets du coran, sans donner de détails sur la provenance – ce qui, dans le climat de l'époque, était un réflexe de prudence. Elle revint cependant avec d'autres feuillets, mais aussi des ouvrages qui avaient appartenu à l'orientaliste I.G. Nofal¹³. Ce dernier était originaire de Tripoli du Liban et, vers 1860, il avait gagné la Russie où il fut longtemps professeur d'arabe à l'École des langues orientales du Ministère des affaires étrangères. Après sa mort en 1902, sa bibliothèque fut dispersée. Kratchkovsky déduisit du voisinage entre des livres portant la marque de Nofal et le manuscrit coranique que ce dernier avait également fait partie de cette collection et posa à la vendeuse une question dans ce sens ; la femme fut effrayée, se refusa à donner des détails et ne se représenta plus.

Pour Kratchkovsky, un seul scénario était envisageable : son interlocutrice avait reconnu implicitement que les feuillets coraniques étaient venus avec les livres de la collection de l'orientaliste russo-libanais. Ce dernier aurait donc acheté les fragments entre 1860 et la fin de sa vie. Sans doute existe-t-il de fortes présomptions pour soutenir ce point de vue, mais d'autres explications sont également plausibles. Le laps de temps qui s'est écoulé entre la mort d'I. G. Nofal et la vente de 1936, le fait aussi que ses héritiers aient été soucieux de se défaire rapidement de ses livres invitent à considérer la possibilité que les livres portant la marque de Nofal aient été acquis par un savant ou un bibliophile qui aurait obtenu d'une autre source les 81 feuillets de Saint-Pétersbourg.

L'itinéraire suivi par ces feuillets reste donc quelque peu obscur, si bien qu'il est en l'état difficile d'affirmer avec une entière certitude qu'ils ont été transportés de l'Asie centrale sur les rives de la Neva. Certains indices vont cependant dans ce sens, en particulier le fait que le fragment de Katta Langar s'insère parfaitement, sans perte de texte, entre les f. 9 v^o et 10 r^o de Saint-Pétersbourg. E. Rezvan nous apprend en outre que le manuscrit E 20 est accompagné de fragments d'une reliure, plus petite que les feuillets eux-mêmes (50 x 32 cm)¹⁴ ; cette reliure daterait du XIV^e siècle et conserverait les traces d'une restauration par un artisan musulman vers le milieu du XVII^e siècle. La confection d'une nouvelle reliure en 1255/1839-40 pourrait être la conséquence de la disparition d'une partie des feuillets avec la reliure ancienne. Cet épisode serait alors sensiblement antérieur à la mainmise russe sur la région – laquelle se développe entre 1860 et 1875.

Dans l'étude très détaillée qu'il a consacrée au manuscrit de Saint-Pétersbourg, E. Rezvan évalue la portion du texte qui figure sur les 81 feuillets à 39,3 % du Coran¹⁵. Il en déduit que le manuscrit comptait originellement 412 feuillets ; il s'agit sans nul doute d'un *lapsus calami* pour 412 pages, ce qui correspond à 206 feuillets, un chiffre qui paraît acceptable. Jura-Khân 'Aşâmov rapporte que le coran de Katta Langar avait autrefois 143 feuillets, mais cette donnée s'avère de peu de secours pour évaluer son état ancien. Il paraît en effet impossible d'estimer la part respective des fragments A et B dans ce total. Même en admettant que A n'a jamais compté qu'un « unique » feuillet, nous ignorons si ce total de 143 a été établi en intégrant ou non la portion du manuscrit qui est maintenant conservée à Saint-Pétersbourg. Si celle-ci était déjà séparée du reste, il faudrait admettre que le coran a pu jadis comporter 223 feuillets (142 + 81), voire plus¹⁶. Quelle que puisse être la situation, il reste un certain nombre de feuillets dont la destinée nous demeure inconnue.

E. Rezvan note que « the folios were arranged hair side to flesh side and flesh side ... to hair side. Consequently, the folios were sewn into a quire individually and not formed by folding¹⁷. » D'un simple point de vue technique, il est difficile de parler de cahier, comme le fait l'auteur, si les feuillets

ne sont pas pliés : comme l'explique D. Muzerelle, un cahier est en effet un « ensemble de bifeuillets emboîtés les uns dans les autres et unis par un même passage du fil de reliure ; le cahier peut éventuellement se composer d'un seul bifeuillet, ou même d'un feuillet dépareillé, cousu indépendamment¹⁸ ». Ce que décrit E. Rezvan est en fait un *in-plano*, c'est à dire un volume constitué de feuillets non pliés et qui, par conséquent, ne comporte pas de cahiers. Nous avons signalé plus haut, avec les réserves qu'impose une observation menée sur des photographies, la séquence des côtés du parchemin. A trois feuillets dont le recto est côté chair (f. 2-4) succèdent cinq autres dont le recto est côté poil (f. 5-9), puis quatre qui ont de nouveau le côté chair au recto (f. 10-13). Cette disposition s'écarte un peu de la description d'E. Rezvan qui pourrait laisser à penser que, d'un bout à l'autre, les feuillets pétropolitains sont disposés ainsi : F/C-F/C-F/C-F/C¹⁹... L'alternance relevée dans les feuillets de Katta Langar suggère que ceux-ci étaient à l'origine pliés en deux et, dans un cas, formaient un quinion (f. 5 à 13, plus le f. 10 de Saint-Petersbourg si le recto de ce dernier est bien côté chair comme nous le supposons) ; notre explication repose sur l'hypothèse d'une utilisation du parchemin conforme à l'habitude dominante dans le monde islamique²⁰. L'observation du manuscrit E 20 reste cependant indispensable pour infirmer ou valider la reconstitution proposée. Par la suite, les bifeuillets se seraient cassés le long du pli. Cette façon de voir n'est cependant pas irréaliste, malgré la dimension des feuillets de ce coran : en pliant en deux un feuillet du fragment parisien Arabe 324 (53,7 x 62 cm²¹ > deux fois 53,7 x 31 cm) ou encore du « coran de 'Uṣmān » de Tachkent (55 x 70 cm²² > deux fois 55 x 35 cm), on obtient en effet un bifeuillet de la taille de ceux qui, selon nous, constituaient à l'origine les cahiers du coran de Katta Langar.

D'autres fragments coraniques contemporains présentent des caractéristiques voisines, tant en ce qui concerne l'écriture que le format. E. Rezvan a proposé de classer la graphie du manuscrit parmi les styles B I et B II²³ ; il paraît préférable de se limiter à B I (et même plus spécifiquement à B Ib), car B II est, comme nous l'avons montré, une écriture de petit module, très étroitement liée au format oblong²⁴. Comme cela se produit communément à l'époque ancienne, des divergences existent entre les différentes mains individuelles qui se rattachent à B Ib : E. Rezvan souligne ainsi des affinités avec d'autres groupes²⁵. Parmi les exemples de B I, plusieurs associent cette écriture à un format vertical de dimensions importantes. Le manuscrit Paris, BnF Arabe 331²⁶ (B Ia) est copié sur des feuillets de 41,3 x 34,8 cm ; les fragments Arabe 335²⁷ et 6140b²⁸ (B Ib) de cette bibliothèque mesurent respectivement 50,5 x 33 cm et 40,5 x 32,1 cm. Dans chaque cas, l'écriture a ses particularités, dont l'analyse sort du cadre de cette note, mais le style général élancé de B Ib et la forme des lettres significatives – en particulier les *mum*, *nûn* et *hâ'* – se retrouvent. Signalons pour mémoire que, dans Arabe 331 et 335, le *qâf* est indiqué par un point placé sous la lettre.

Le coran de Katta Langar n'a pas échappé au sort de tant d'autres de ces manuscrits coraniques anciens ; devenu une relique, ses feuillets ont été dispersés, un sort qui n'a pas épargné le « coran de 'Uṣmân » de Tachkent que nous signalions au début de cette note. Des feuillets épars ont en effet récemment fait surface sur le marché ; la confrontation avec l'étude de A.F. Shebunin laisse penser que certains d'entre eux avaient déjà été détachés du manuscrit avant le transfert de ce dernier à Saint-Petersbourg²⁹. C'est maintenant le travail du codicologue de retrouver les *membra disjecta* de ces copies très anciennes qui constituent le seul témoignage fiable sur les débuts de l'histoire du livre dans le monde islamique.

François Déroche
École Pratique des Hautes Études, IV^e section
Sciences historiques et philologiques
45-47, rue des Écoles
75005 Paris. France.

ILLUSTRATIONS : VOIR PLANCHES COULEUR VII, VIII.

NOTES

1. Voir, entre autres : A.F. Shebunin, « Kuficheskiĭ Koran Imperatorskoj Sankt-Petersburgskoj publichnoĭ biblioteki », *Zapiski Vostochnogo Otdelenija imperatorskogo russkogo arkheologičeskogo obščestva* VI (1891), p. 69-133 ; T. Stetskevich, « Koran Osmana », *Nauka i religija* 7 (1975), p. 54-56 ; S. Munajjid, *Dirâsât fi ta'riĥ al-khaṭṭ al-'arabî*, Beyrouth, 1971, p. 50-52 ; Shaykh Ismâ'il Makhdûm, *Tâshkentdagi Usmân mushafning tarikhi*, trad. de l'arabe par 'Abdullâh Shaykh Ismâ'il Makhdûm-oghli, Tachkent, 1995.
2. *Samarkandskiĭ kuficheskiĭ Koran po predaniju pisannyĭ tret'im khalijom Osmanom (644-656)*, publ. par F.I. Uspenskij et S.I. Pisarev, Saint-Petersbourg, 1905.
3. D'après la description du contenu publiée par A.F. Shebunin (*op. cit.*, p. 77-78).
4. Voir par ex. les manuscrits suivants (dont la bibliographie a été délibérément réduite) : Paris, B.n.F Arabe 324 (F. Déroche, *Catalogue des manuscrits arabes* II, *Manuscrits musulmans* I/1, *Les manuscrits du Coran, Aux origines de la calligraphie coranique*, Paris, 1983, p. 75-77, n° 45) = Gotha, Forschungs- und Landesbibliothek Ms. orient. 462 (H.C. von Bothmer, « Korane », *Orientalische Buchkunst in Gotha* [cat. d'exposition, Gotha 1997], Gotha, p. 105-107) = Le Caire, Dâr al-kutub 18953 (cf. B. Moritz *Arabic palæography, A collection of Arabic texts from the first century of the hidjra till the year 1000*, Le Caire 1905, pl. 1-12) ; Le Caire, Mashhad al-Ḥusayn (S. Munajjid, *op. cit.*, p. 53-54).
5. Ce type de reliure semble assez mal étudié ; à titre d'exemple, on trouvera une reproduction dans G. Bosch, J. Carswell et G. Petherbridge, *Islamic bindings and bookmaking* [cat. d'exposition, Chicago, The Oriental Institute, 1981], Chicago, 1981, p. 214-

- 215, n° 89.
6. Pour ce classement voir F. Déroche, *op. cit.* [1983], p. 43, 108-111 et pl. XVIII ; du même, *The Abbasid tradition* [The Nasser D. Khalili collection of Islamic art I], Londres, 1992 p. 43-45 et 86-87 n° 36-37.
 7. Voir F. Déroche, *op. cit.* [1983], pl. XXIII.
 8. F. Déroche, *op. cit.* [1983], p. 38, 68-69 et pl. X ; *op. cit.* [1992], p. 38-39 et 62 n° 6.
 9. La forme finale, dans les écritures coraniques anciennes, est très nettement différenciée de celle du *fâ'*, ce qui rend superflue l'adjonction d'un point.
 10. *De Bagdad à Ispahan, Manuscrits islamiques de l'Institut d'études orientales, Filiale de Saint-Petersbourg, Académie des sciences de Russie* [cat. d'exposition Paris, 1994-95], Paris, 1994, p. 84-85, n° 1.
 11. « The Qur'ân and its world : VI. Emergence of the canon : the struggle for uniformity », *Manuscripta Orientalia*, IV/2 (1998), p. 23-26 et 28-46 ; la description du contenu figure dans le Tableau I, p. 28.
 12. *De Bagdad à Ispahan, loc. cit.* (il s'agit d'un résumé et d'une traduction du récit d'I. Yu. Kratchkovsky [I. Ju. Krachkovskij], *Izbrannye sochinenija*, vol. I, Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSR, Moscou-Leningrad, 1955, p. 116-118).
 13. Ou : Nawfal. Selon G. Graf (*Geschichte der christlichen arabischen Literatur* IV [Studi e Testi 147], Cité du Vatican, 1951, p. 330), Salîm (par la suite : Irénée Georgevitch) Nofâl était né en 1828 à Tripoli. Après un voyage en Europe, il devint professeur à Saint-Petersbourg où il mourut en 1902. Il est l'auteur de critiques, d'essais politiques et d'une biographie de Muḥammad (en français).
 14. Rezvan, *op. cit.* p. 24.
 15. *Ibid.*
 16. Ce total paraît un peu trop élevé mais impliquerait qu'il s'agissait d'un texte coranique complet ; encore une fois, il serait indispensable de savoir si le fragment A comptait antérieurement un nombre plus important de feuillets.
 17. *Ibid.*
 18. *Vocabulaire codicologique, Répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*, Paris, 1985, p. 94.
 19. Voir ci-dessus.
 20. F. Déroche, « L'emploi du parchemin dans les manuscrits islamiques. Quelques remarques préliminaires », dans : *The codicology of Islamic manuscripts, Proceedings of the second conference of al-Furqân Islamic heritage foundation*, Y. Dutton (éd.), Londres, 1995, p. 28-32.
 21. F. Déroche, *op. cit.* [1983], p. 77.
 22. Christie's, vente du 20/10/92, lots 225 et 225a.
 23. Rezvan, *op. cit.*, p. 24.
 24. F. Déroche, « A propos d'une série de manuscrits coraniques anciens », dans : *Les manuscrits du Moyen-Orient, Essais de codicologie et de paléographie* [Varia Turcica VIII], F. Déroche (éd.), Istanbul-Paris, 1989, p. 101-111.
 25. *Ibid.*
 26. F. Déroche, *op. cit.* [1983] p. 67, n° 15 et pl. IX.
 27. *Ibid.*, p. 69, n° 22 ; du même coran proviennent les fragments Leyde, RUB Or. 14.545a (J.J. Witkam, « De handschriften van de koran », dans : *De Koran, Ontstaan, interpre-*

Note sur les fragments coraniques anciens de Katta Langar / 73

tatie enpratijk, M. Buitelaar et H. Motzki (éds), Muiderberg, 1993, p. 59) et Londres, The Nasser D. Khalili coll., KFQ 50 (cf. F. Déroche, *op. cit.* [1992], p. 48-49, n° 4).

28. *Ibid.*, p. 68, n° 17.

29. Christie's, vente du 20/10/92, lots 225 : XXII, 6-12 et 225a : XXII, 12-17 ; vente du 19/10/93 : lots 29 : XV, 62-74 et 30 : IV, 2-5. La maison de vente aux enchères qui assura leur dispersion avait fait procéder par un laboratoire d'Oxford à une analyse du C14 contenu dans le parchemin. Pour imprécis qu'ils soient, les résultats confortent la datation qui est proposée sur la base de l'étude paléographique : ils indiquent en effet un taux de probabilité de 68 % pour une date comprise entre 640 et 765, et de 95 % pour une date entre 595 et 855.



Article de François Déroche (p. 65)

1• (ci-contre)

Fragment A de Katta Langar :
f. 1b, haut : Coran XVIII, 22-26 ;
bas : Coran XVIII, 19-22.

2* (en haut, à gauche)

Fragment B de Katta Langar :
f. 6v°, Coran V, 40-45.

3• (en haut, à droite) Fragment B de
Katta Langar :
f. 10v°, Coran V, 113-VI, 3.